

Personne n'osait se joindre à eux.

Depuis toujours, le lecteur du livre des actes se laisse entraîner dans l'euphorie des débuts de l'Église. Il pense qu'un grand nombre de personnes de tout âge et de tout sexe s'est converti à Jésus aussi facilement que l'on change de vêtement. Pourtant l'auteur, vraisemblablement Luc, donne plusieurs indices qui laissent penser le contraire.

Dernièrement, en chaire, je lisais les versets 12 et 13 du cinquième chapitre : 12 Beaucoup de signes et de prodiges se produisaient dans le peuple par les mains des apôtres. Ils se tenaient tous, d'un commun accord, au portique de Salomon. 13 Parmi les autres, personne n'osait se joindre à eux ; mais le peuple les magnifiait.

On pourrait croire que tout se passe bien dans la communauté naissante de Jérusalem, des miracles se font, rien qu'au passage de l'ombre de Pierre (v 15), la multitude des croyants vit la vie communautaire de la meilleure des façons, en partageant leurs biens (Chapitre 4, verset 32 à 37). La Bonne nouvelle fait changer les caractères, l'Esprit arrivé du ciel à la Pentecôte fait vraiment de l'effet.

Mais voilà, tout n'est pas si rose que cela et comme c'est souvent le cas, depuis l'apparition de l'humain, son esprit prend le dessus sur l'Esprit, et patatras, tout change !...

Dans le passage cité ci-dessus, quelques mots soulignent ce trait de l'humanité :

« Personne n'osait se joindre à eux ».

Ces quelques mots changent la signification de la multitude et son caractère infini !...

Ne soyons pas dupe ! Si le terme « multitude » est utilisé, c'est pour donner plus de poids à l'Église naissante.

Ou alors, la multitude (Actes 4, 32 et 5, 16) n'est là que pour écouter d'une oreille, c'est-à-dire ne retirer que ce qui lui convient, mais surtout être là pour bénéficier de l'une ou l'autre chose intéressante et bonne que font les disciples à la porte de Salomon et dans les rues de Jérusalem.

Par les temps qui courent, rare sont les bonnes choses, pensent-ils.

En plus ces gens qui guérissent, font cela gratuitement !... Quelle aubaine !... Allons-y !...

Beaucoup ont dû être déçus, leur demande n'a pas reçu de réponse ou pas celle qu'ils attendaient.

Ce qui est certain, c'est qu'il était exclu d'ensuite les aider, surtout en s'engageant : « Qui nourrira la famille si on passe son temps à la porte de Salomon ? »

« Personne n'osait se joindre à eux ».

En écrivant cela, l'auteur laisse s'exprimer son cœur de suiveur de disciple. Lui il s'est joint à eux.

Lui il a travaillé pour Jésus. Lui, il a témoigné.

En lisant cette phrase du livre des Actes, je ne peux m'empêcher de penser à ma jeunesse dans le scoutisme. Quelle galère quand un chef s'en allait ! Comment faire pour pouvoir continuer si nous n'avions pas de nouveau chef ? Pourtant de nombreux jeunes étaient présents aux activités et aux camps. Mais une fois trop âgés pour participer au groupe, ils ne veulent pas s'engager ! Ils ne veulent pas se joindre à l'équipe de cadres.

C'est d'ailleurs pour cela que de nombreux mouvements de jeunesse doivent mettre la clef sous le paillason !

C'est le même ressenti qu'ont eu les disciples qui étaient présents à la porte de Salomon.

Ce qui est rassurant, c'est que peut-être que dans ces années-là, l'auteur du livre des Actes n'a pas baissé les bras. Il a même continué à relater l'histoire du début du christianisme avec ses bons et ses mauvais moments. Que cela plaise aux lecteurs ou non !...

C'est grâce à de tels écrits, qu'aujourd'hui encore, des gens s'engagent dans les structures ecclésiales et pour le service à Dieu.

Oui, d'accord, ils pourraient être plus nombreux !

Mais pas tous les humains !...

Si c'est le cas, alors c'est que le Maître est de retour !... Il n'est plus nécessaire de travailler pour lui, le Royaume est là, la paix, la justice et l'Amour règnent en maître.

Bernard Deroncourt
Pasteur